LE VERLAN ET LE JEUNISME IVOIRIEN : REMODELAGE ET DÉSTRUCTURATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

Marius N'GOU KESSI
maruisngou@gmail.com
Emmanuel BINI KOUAME
etudkbini.unifhb2014@gmail.com
Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Abstract *: The language considered as a system of signs constitutes the domain of definition of linguistics. We often hear of young people that they speak a loose, fanciful language, that they distort and undermine the French language. Verlan, to speak slang as a variant of French used by Ivorian youth, obsessed with novelties and in search of an identity mark, seems to be the object of growing interest among linguists. It is almost unimaginable that a playful process of a keyed language consisting, at first sight, in a simple inversion of the syllables, could become a phenomenon beyond simple child's play. The cryptic function, the symbolic power and the rhetorical figures of this talk reflect the remodeling and destructuring that young people impose on the language of the colonizer who has long imposed his diktat on them.*

Keywords *: verlan, identity, youth, slang, playful, remodeling, destructuring.*

Introduction

Les productions discursives des jeunes, ou ce que les observateurs spécialistes du terrain urbain s'accordent à étiqueter aujourd'hui (plus largement) comme des pratiques urbaines de « jeunes » posent plus que jamais la question du changement langagier. Cela concerne, entre autres, la déstructuration, la création, la néologie ou bien encore le calque (littéral) de mots/expressions d'une autre langue que celle initialement disponible. Alors y a-t-il un changement linguistique/langagier ou pas et (plus important encore), à quelles finalités communicatives, sociales, voire sociologiques ce type de productions *socio*-langagières nous renvoient-il (*à fortiori*, en contexte ivoirien vu la pluralité linguistique qui le caractérise) ? Et si l'on inversait le raisonnement, on se poserait alors la question du pourquoi de l'existence d'une nouvelle/autre façon de pratiquer la langue et surtout pour traduire quel malaise social (si malaise social il y a) ?

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

Le langage argotique de notre époque est souvent condamné : certains adultes demandent aux plus jeunes de soigner leur vocabulaire. Les gens sont ahuris par la manière dont les jeunes s'expriment et pensent que la langue française est « massacrée ». Pourtant, il faut avoir une bonne connaissance de la langue pour pouvoir employer le verlan. La variété est conciliable avec les notions de langue et de communauté. Elle peut être fonction de divers facteurs extralinguistiques dont l'importance varie selon les contextes. En effet, dans toutes les sociétés, les individus diffèrent les uns des autres par leurs pratiques langagières. Il s'agit dans ce cas, de différences essentiellement biologiques mais dans la plupart des sociétés, les variations langagières vont au-delà de ces dimensions et relèvent de conventions et de symboles sociaux.

En Côte d'Ivoire, le verlan constitue une variété en vogue dans le parler des jeunes. Certes, ce phénomène argotique est avant tout lié à certains facteurs sociologiques tels que l'âge, le statut social, le lieu de résidence, le niveau d'étude…, mais on observe une certaine consolidation lexicale qu'on pourrait associer à l' « argot commun des jeunes » ou, sur le plan encore plus général, à l'argot commun tout court. Nous ne prétendons pas affirmer que le verlan est représentatif à cent pour cent de la réalité langagière de l'époque, mais il apporte quand même une certaine lumière sur la langue parlée par la jeunesse et sur les problèmes d'actualité. Par quels moyens le verlan manifeste-t-il donc sa fonction identitaire ? Pourquoi est-ce particulièrement le verlan qui a été choisi par les jeunes Ivoiriens pour exprimer leur identité hybride ? Étant donné sa cohabitation avec d'autres variétés qui préexistaient sur le sol ivoirien, quels sont les changements dans la langue des locuteurs à l'égard des fonctions de ce parler argotique voilé ? Voilà, entre autres, les questions auxquelles, nous tenterons de répondre dans cet article relevant de la sociolinguistique. Toute connaissance étant située, il n'est pas inutile, avant de se lancer dans un état des lieux des savoirs construits, d'en examiner les fondations et les éléments constituants. Les supports de cristallisation des représentations sociales que constituent les désignations ne doivent pas échapper à ces interrogations. C'est particulièrement le cas des catégories extralinguistiques « jeunisme », « modelage » et « déstructuration » auxquelles leur caractère d'évidence confère une essence quasi naturelle.

1. Le verlan, origine et formation des mots

1.1. Les origines du verlan

Le mot verlan résulte de la métathèse de « (à) l'envers ». Il s'agit d'un « argot à « clef », tout comme « le loucheron », le « français des jeunes au Burkina-Faso » ou le « franlof au Sénégal », « le largon ». Quoi qu'on dise, ce célèbre phénomène argotique semble beaucoup plus ancien. Jeannot du Chapiteau dit au sujet de ce parler : *« J'ai introduit le « verlen » en littérature dans « « Rififi chez les hommes » en 1954. « Verlen » avec un « e » comme « envers » et pas « verlan » avec un « a » comme ils l'écrivent tous ... Le verlen, c'est nous qui l'avons créé avec Jeannot du Chapiteau, vers 1940-41, le grand Toulousain, et un tas d'autres » proclame Auguste Le Breton en 1985 dans Le Monde.* Citation reprise par Colin, Jean-Paul ; Mével, Jean-Pierre ; Leclère, Christian. *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*. Paris : Larousse, 2002, p. 657. Le dictionnaire de l'argot note sa première apparition en Bonbour pour Bourbon daté de 1585 déjà. (Pierre, G. 1973 : 45) atteste la première apparition du verlan en argot traditionnel en 1842 avec le toponyme Lontou utilisé pour dénommer en argot « le bagne de Toulon » et il ajoute que le verlan n'a jamais cessé d'être parlé depuis. Sans être connues sous le nom de verlan, les formes de métathèses en français les plus anciennes remontent au Moyen âge et ont commencé à être utilisées par le peuple à partir du XVIe siècle mais

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

l'usage du verlan s'est particulièrement développé à partir de la Seconde Guerre mondiale (Hilary, W. 1997 : 212). Initialement utilisé comme langage cryptique dans les milieux ouvriers et immigrés de la banlieue parisienne, il s'est rapidement répandu à toutes les classes de population, (Nathalie J. Lefkowitz, 1989 : 312-322) et même au monde entier notamment grâce à son usage au cinéma et en musique.

Le verlan actuel s'est répandu en français depuis la deuxième moitié du XXe siècle, mais l'inversion de lettres ou de syllabes, utilisée afin de créer un effet de style en littérature, date de plusieurs siècles. Cependant, les premières occurrences de *verlan* utilisées à l'oral afin de créer un langage cryptique, uniquement compréhensible par les initiés, sont difficiles à établir car peu de références historiques existent dans la littérature. Les plus anciennes formes de métathèses et autres jeux de mots attestés remontent au XXe avec *Le Roman de Tristan et Iseut* où Béroul transforme le prénom de Tristan en Tantris. Cependant, il n'est pas établi si de telles formes étaient utilisées dans le langage courant (Lefkowitz. 1991 : 50). C'est ensuite aux XVI^{e} et XXVIIe siècles que ces anagrammes et jeux de mots se sont multipliés. Le verlan a un mode de formation qui lui est propre.

1.2. Formation des mots en verlan

À, l'accoutumée, le processus propre au verlan se simplifie par la dégradation de ce sociolecte à une simple inversion de syllabes. Dans ce cas, le verlan serait essentiellement phonétique. Il y a cependant d'autres procédés qui sont :

- Ajout ou suppression de la dernière voyelle.
- Découpage du mot.
- Troncation ou élision de la dernière syllabe du néologisme formé.

Seule la troisième opération (inversion) est présente dans tous les mots de verlan. Elle est caractéristique de cet argot.

1.2.1. Ajout ou suppression de la dernière voyelle

Sur certains mots, on peut considérer qu'un -e muet a été ajouté ou bien que la dernière voyelle a été soustraite avant de commencer le processus. C'est loin d'être systématique, mais on peut constater la tendance d'une transformation des mots mono- et trisyllabiques en des mots dissyllabiques.

Exemples : fier → fiereu, déforcé→déforc', ras→rasu, tic→tikeu, celer→ cel'.

1.2.2. Découpage

Le mot ou expression est découpé en deux parties. C'est l'usage et la facilité à prononcer le mot final qui semblent être les principaux facteurs déterminant l'endroit de cette coupure. On peut trouver quelques règles, qui ne sont pas toujours vérifiées : la séparation se situe en général avant la syllabe accentuée sur les mots de plus de deux syllabes ; les deux parties sont de taille approximativement égale. Sur les mots de deux syllabes, la séparation se situe presque toujours entre les deux syllabes.

Exemples : fiè-reu →fier, dé-forc'→défoncer, ra-su→ras, ti-keu→tic, ce-l'→celer…

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

1.2.3. Inversion

Une fois le mot découpé, on intervertit les deux parties. Cette inversion caractérise le verlan, en ce sens qu'elle est présente dans toute construction d'un mot de verlan, et qu'un mot formé au moyen de cette inversion est un mot de verlan.

> Exemples : lèb-belle, meuf-femme, keum-mec, yif→fille, foub→bouffe, sormo→morceau, kusim→musique, semieu→monsieur, vreli→livre, feub→bœuf, kima→maquis, mifa→famille, vonou→nouveau.

1.2.4. Troncation du mot

Pour des raisons de prononciation, on peut retrancher la voyelle finale du mot, ou même parfois la changer (mais le cas "garette-ci→ garo" ne semble pas spécifique au verlan mais plutôt analogue à des diminutifs comme "apéritif→apéro" par exemple). Le terme "garo" peut également venir de l'arabe dialectal "garro" signifiant cigarette.

> Exemples : reuché - reuche/reuch, keufli -keuf, meufa - meuf, mekano-mécanicien, manip-manipulation.

Les procédés décrits ci-dessus ne sont pas utilisés systématiquement. Un non-verlanisant **pourrait** se poser, par conséquent, la question de savoir quelle variante est utilisée dans quel cas et lesquels sont les procédés corrects. Selon Méla (1991 : 82), les verlanisants ne cherchent pas à simplement « appliquer [l]es règles, il y a la recherche du mot qui sonne bien et qui sera adopté ». Dépendant de l'époque, de la mode et de l'environnement auquel on appartient, on utilisera l'une ou l'autre variante. Ces influences externes constituent, entre autres, des raisons pour l'émergence du phénomène de la reverlanisation. Mais pourquoi ce parler est-il prisé chez cette frange de la population. Une enquête menée auprès des jeunes « Gnambros » du grand carrefour de Marcory nous y aidera.

2. Présentation de l'enquête constitutive du corpus

L'enquête a ciblé un groupe de sept jeunes étudiants respectivement titulaires de licence et de maîtrise issus des universités Félix Houphouët-Boigny et Nangui-Abrogoua. Ces enquêtés jeunes avaient été retenus du fait de leur hygiène corporelle, leur manière de s'adresser aux passagers. Nous avons donc choisi d'approcher ce groupe, via des représentations socio-langagières, pour voir comment s'effectuerait la « mise en mots » de leur façon de faire usage du langage des jeunes, autrement dit, tenter d'étudier ce qui ressort de leur discours épilinguistique comme indice de leur conscience linguistique en relation avec la structure d'appartenance commune qui est le groupe des pairs. Nous avons fréquenté le groupe durant plusieurs années afin de tenter de dresser son réseau relationnel. Notre contact avait été facilité grâce à « Abouss », un des leurs plein d'humour qui a énormément permis notre intégration parmi eux, en dépit de quelques réticences au départ des membres qui nous prenaient pour des clifs→flics. Les autres enquêtés se nomment E2 Jojo la brèche, E3 Djakiss, E4 Tonton Mannequin, E5 Tonton l'Amour, E6 La faveur et E7 Tonton jeton

La partie du corpus que nous retenons ici (les entretiens) a été recueillie par la technique de l'entretien semi-directif technique adoptée parce qu'elle permet de faire parler au maximum le sujet informateur. Les entretiens se sont tous déroulés à la gare-routière du grand carrefour de Marcory, lieu de travail de ces jeunes.

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

Questionnaire

Le questionnaire porte sur quatre questions à savoir :

Question 1 : Qu'est-ce qui est spécifique dans votre façon de parler ?

Question 2 : Pourquoi faites-vous usage du verlan à outrance dans toutes vos conversations ?

Question 3 : Arrivez-vous à vous comprendre ?

Question 4 : Quand faites-vous usage de ce parler ?

2.1. Résultats

Question 1 : Qu'est-ce qui est parait spécifique dans votre façon de parler ?

Déclarations des enquêtés : E1 : « C'est le fait de de renverser les mots. E2 : « Nous nous bornons à nous exprimer dans un français seulement en usage dans le jargon des jeunes ». E3 : « C'est prot êgb êd boukantouba de léla »→ [C'est plein de phrases en français des gens à la page]. E4 : « C'est la joie que ça me procure de m'exprimer sans me soucier des règles de grammaire », E5 : « C'est la mode », E6 : « C'est la langue du bara » et E7 : « C'est silfa de tchapa dans sa quoi »→ [Il est beaucoup facile de s'exprimer dans cette langue].

Question 2 : Pourquoi faites-vous usage du verlan à outrance dans toutes vos conversations ?

Déclarations des enquêtés : E1 : « Nous usons du verlan à outrance, parce que nous nous y plaisons. En tant que jeunes, on doit dompter le colonisateur en manipulant sa langue selon notre vouloir. », E2 : « La langue française est rigide. Donc on veut l'assouplir et montrer que c'est nous ! », E3 : « iévê pere of béton cheesp sa là démon sa là c'est roup soun, no av tremon ek ês soun »→ [Vieux-père, laisse tomber ce discours "emprunt à l'anglais". Ce monde est nôtre, donc on doit montrer que c'est pour nous.], E4 : « on n'est pas teube et c'est pas bebar cheblan ik wad sidédé nantemain »→[On n'est pas bête et ce n'est plus barbe blanche qui doit décider], E5 : « C'est as ik nedo genha »→[C'est ça qui donne l'argent], E6 « à l'heure-là out est kéblo, ienr gébou cond of telu te es prancon ne kresé »→[A l'heure actuelle, rien ne bouge, tout est bloqué donc il faut lutter et se comprendre en se secret], E7 « Nous charclo wad lepar nue guelan roup treno demon »→[Nous autres clochards, on doit parler une langue pour notre monde]

Question 3 : Arrivez-vous à vous comprendre ?

Déclarations des enquêtés : E1 : « no ê ripou te no tensan nebi ans meblepro rôkô »→ [On est pourri et on s'entend bien sans problème. », E2 : « treno guelan est rot nebi roup soun. no la kebrifa rouj cond ay pa meblepro. »→ [Notre langue est trop bien pour nous. On la fabrique chaque jour, donc il n'y a pas de problème. E3 : « ya pa la adr on s'entend fikéli »→ [Il n'y a pas la dra "llikéfi" et teur, un emprunt au baoulé], E4 : « On vend les skeud devant les fleuk et ce sont des nullos »→ « On vend les disques devant les flics et ce sont des nuls », E5 : « Pour les autres, on parle nin ouac alors qu'on s'entend bien »→[Pour les autres, nous parlons du n'importe quoi. », E6 : « chteuss on se dreprancon » pour dire « je te signale » (je t'informe qu'on se comprend », E7 : « steupl » pour « s'il te plaît, c'est comme zic » pour « musique » (verlan de « zic –mu »).

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

Question 4 : Quand faites-vous usage de ce parler ?

Déclarations des enquêtés : E1 : « Nous parlons verlan, lorsque nous ne voulons pas nous faire comprendre des autres. », E2 : « C'est lorsque le message à véhiculer est secret », E3 : « Le verlan c'est quand on veut *couper* un client ou le conducteur », E4 : « C'est quand les "Boss" veulent nous minimiser que nous usons de ce parler pour leur montrer que nous ne sommes pas des ventrées vauriennes », E5 : « C'est souvent donner l'impression qu'on est à part , *C'est de la* ***deme****r grave ça!* = C'est vraiment de la merde (→ *demer* = merde) *Eh, ovais trou* ***d'uc.*** (→ *trou d'uc* = trou du cul) *Guedin* → dingue *Teubé* → bête =idiot, stupide *Teuchi* → shit », E6 : « Ça se parle lorsqu'autour de nous les gens parce qu'étant en b*éze (*veste) n'ont pas d'égard pour nous, alors nous nous en servons pour leur montrer que l'école-là, on a fait un peu », E7 : « Nous usons des tournures vernalesques à donf, pour montrer que ce monde appartient à la jeunesse. C'est elle qui dicte les lois linguistiques. On ne veut plus se laisser marcher dessus. »

2.2. Analyses

La façon de parler le verlan se résume (rait), à une action davantage sur des mots que sur une langue avec une véritable grammaire. Et cela se traduit, entre autres, à travers le procédé de la déformation lexicale (voir les énoncés ci-dessus) qui revêt une dimension essentiellement ludique pratiquée par les jeunes. Apparait aussi l'aspect de « l'humour » qui s'attache à la prise de parole (le but étant de ne jamais se faire remarquer ou ne jamais se faire comprendre). Nous retrouvons aussi la stratégie de la « verlanisation », technique qui sert une finalité de dérision entre pairs (Enoncé 3). A travers les déclarations, on dégage un regard épilinguistique (discours sur le discours) sur la façon de parler à l'intérieur du groupe (les garçons), sous-tendu par une conscience des indices de catégorisation sociolinguistique (voir les énoncés). Parler la langue correctement signifie parler un langage classique, c'est-à-dire perçu comme trop européanisé voire déraciné et modelé. Ce qui est important à dire est que le mélange de codes constitue pour ces jeunes une ressource langagière supplémentaire en plus de l'usage séparé des deux codes. Poser la question (à ces jeunes) du regard sur la façon de parler *bilingue* nous permet d'abord de « matérialiser » la langue et par là-même, de pouvoir noter les différentes représentations qui se dégagent à travers cette « mise en mots » de l'acte langagier. En fait, ce sont des pratiques langagières plutôt qu'une nouvelle langue.

Cette (première) catégorisation « pratiques jeunes » pose d'autant plus problème qu'il s'agit non pas d'une langue propre ou bien d'un langage codifié au sens traditionnel de la définition (davantage de chercheurs en la matière tendent désormais à l'affirmer : Bulot, 2012, Caubet et Miller, 2011) mais de termes, d'expressions isolées pour la plupart dans des séquences qui appartiennent à la langue admise de tous les jours. La structure reste le français, la syntaxe n'est pas véritablement concernée, mais il y a une intonation différente et surtout une fécondité lexicale remarquable. L'essentiel de ce jargon, c'est le vocabulaire. À noter, la profusion et l'abondance de la création lexicale où, le français est largement présent ce qui fait que nous obtenons en fin de compte une production lexicale innovante par « association linguistique » qui viendrait beaucoup plus du contact entre une langue hybride et le français standard (langue seconde apprise à l'école).

Le mélange de codes devient de ce point de vue, un registre qui souligne pour ces jeunes *la* spécificité de leur parler *jeune*. Mais il convient de décliner au pluriel le parler jeune attesté dans l'espace ivoirien, puisque les locuteurs exploitent des procédés sémantiques variés pour jouer avec les mots et ce parler n'est pas dominant. Ils n'inventent pas

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

forcément de nouveaux vocables, mais empruntent aux langues locales « fikéli= rien » emprunt verlanisé au baoulé et « boukantouba=français » emprunt verlanisé au dioula. Ils recourent à la métaphore, jouent aussi beaucoup avec la forme en coupant des syllabes. Par exemple, association devient mécanicien devient « mékano » par apocope *(troncation du suffixe, ndlr)* et chanteur devient teur par aphérèse *(troncation de la première syllabe, ndlr)*. Dans le même genre, il y a aussi l'acronyme « osef », qui est l'abréviation de « on s'en fout ». Le verlan, qui a une longue tradition historique, inverse les syllabes à l'infini : meuf pour meuf, qui est déjà une version verlanisée de femme. Le verlan traduisant le jeunisme ivoirien est une langue composée d'éléments qui bougent, qui évoluent, qui se renouvellent sans cesse. Ce parler est fréquent chez les jeunes. Parce qu'ils sont dans une situation de transition sociale, qui les incite à un fort investissement sur le plan de l'activité symbolique, que ce soit à travers les vêtements, la musique ou le langage. Or, la jeunesse est une période de la vie qui tend à s'allonger, mais qui est de moins en moins encadrée par les rites de passage traditionnels. Les jeunes se retrouvent donc plus longtemps dans une « identité nomade ». Le jargon jeune leur permet de se démarquer des deux pôles repoussoirs : d'un côté, l'enfance qu'ils ont quittée et, de l'autre, l'âge adulte qu'ils n'ont pas encore atteint ou qu'ils ont atteint, mais l'insertion sociale tarde ou fait défaut. Sur ce, parler autrement permet d'affirmer son identité de jeune, entre pairs, de marquer son appartenance groupale. Mais pas seulement. Il y a derrière ce code langagier particulier, une fonction cryptique : utiliser des mots pour ne pas être compris, pour cacher l'information. À qui ? Aux parents, aux autres jeunes, aux enfants à la société. Dans cette façon de remodeler la langue, il y a à la fois une dimension ludique, le pur plaisir de jouer avec les mots, et aussi économique : c'est un parler qui, formé de mots tronqués et d'abréviations, va plus vite. On pourrait mentionner encore la fonction cathartique de ce langage : une injure extrême en verlan permet de se soulager, de mieux sortir sa colère. En tout cas, ce sont des pratiques langagières que l'on observe dans le milieu des « gnambros », « jeunes-gens qui aident les passagers à retrouver leurs gares ou à charger les véhicules des transports communaux (wôrôwôrô, gbakas et autres) » …

3. Le verlan : marqueur d'identité

Les jeunes ont à leur actif un certain nombre de formes symboliques particulières qui leur permettent de s'attester réciproquement, dans leurs activités de communication, de leur appartenance à un groupe social qu'ils instituent en reconnaissant l'existence de liens sociaux de solidarité et de sociabilité. Sans doute peut-on définir la jeunesse comme l'âge de la vie au cours duquel l'identité, en cours de construction symbolique, ou, mieux encore, en cours d'institution, fait l'objet de mises en scène théâtralisées. L'identité des jeunes est encore un rôle par rapport auquel ceux qui en sont porteurs s'inscrivent à la distance d'une situation temporaire, provisoire. Parler du verlan, c'est parler d'une génération qui « vit *à donf* » (*à fond*) (Bortot, 1998 : 128). Il y a une distanciation du sujet « jeune » par rapport à son identité, ne serait-ce que parce qu'il la sait temporaire, en cours d'institution et de formation. On peut citer, en particulier, quatre formes symboliques d'identification.

Cette théâtralisation de l'identité caractérise les « jeunes » et permet d'expliquer la signification de leurs pratiques dans la vie active et les modalités de leur présence au monde. Les jeunes, quelle que soit leur classe sociale, disent qu'ils n'abandonneront pas ce langage en grandissant, mais qu'ils ne l'utiliseront pas en famille par exemple. C'est un lexique spécialisé, une langue secondaire, qui est très connotée et qui pourrait les desservir si elle était utilisée dans un mauvais contexte. Mais ceux qui en font usage sont des

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

locuteurs à pogne. Oui, le parler de la rue, s'il est magnifié, discuté, il sera un jour légitimé et reconnu. Il gagnera ses lettres de noblesse en quelque sorte un jour. Et les adultes, que ce soit des réalisateurs, des publicitaires ou des animateurs, s'en serviront aussi parce qu'ils auront compris que c'est intéressant. Nous sommes dans une société où la jeunesse est un objet de « gourmandise », tout le monde a envie d'en faire partie. C'est le culte du jeunisme ! Par contre, on stigmatise les personnes âgées dans la vie publique et politique. Prenez les figures des hautes fonctions en Côte d'Ivoire, ce sont tous des hommes d'entre 30, 40 voire 50 ans. C'est la fin de la gérontocratie. Cela dit, pour en revenir au langage des jeunes, ces derniers apprécient modérément que l'on se serve de leur lexique.

Ces « parlers » jeunes représentent une forme générationnelle, c'est-à-dire qu'ils sont identifiés essentiellement et nécessairement comme appartenant au public des jeunes sous la double étiquette, celle de la valorisation comme celle de la minoration sociale. Mais aussi cette matérialisation (discours) de la façon de parler marque clairement une frontière par rapport au parler ordinaire qu'ils jugent le plus souvent « trop correct », et dans le même mouvement cherchent à introduire une dimension de dérision d'abord vis-à-vis d'eux-mêmes, et c'est en soi une façon de parler la langue, de jouer aussi avec les mots et leur sens. Il apparait donc une nette conscience des indices d'appartenance sociale ; en traçant clairement la frontière entre « ce qui est correct » et du coup acceptable du point de vue linguistique de leur point de vue, et « ce qui ne l'est pas » (ou « ne le serait pas » surtout), ces jeunes assignent à leur parler une fonction et une dimension purement sociologique voire « hiérarchisante » à l'intérieur du paysage urbain. Le cryptage du langage fonctionnerait donc de façon consciente chez ces jeunes, même s'il n'intervient pas de manière systématique ; mais c'est précisément cette action volontaire qui donne au verlan toute sa dimension « nécessairement » identitaire puisqu'elle cherche à construire une différence sociale/sociétale. Mais de quelle utilité est cet argot ? Si l'argot est « le signe d'une révolte, un refus et une dérision de l'ordre établi incarné par l'homme que la société traque et censure » (*Encyclopédia Universalis*, 1990 : 934), le verlan, comme variété argotique, manifestelui aussi sa forte dimension sociale. Les exercices de mutilation de la langue proviennent de la « fracture linguistique » des locuteurs, générée par la « fracture sociale comme le suggère Goudaillier (2002 : 11). D'une part, il s'agit d'une médiation dont les formes et les modes de représentation évoluent avec les pratiques sociales engagées dans l'espace public. Il y a une très forte corrélation entre la spécificité d'un langage identitaire et des pratiques sociales qui sont, elles-mêmes, considérées comme caractéristiques de cette identité.

La question du « parler jeunes » nous oblige, sans doute, à une réflexion sur ce que l'on peut appeler la dimension langagière des institutions et des médiations en usage dans cet espace public propre de la jeunesse. Le fait institutionnel propre à la jeunesse-associations, mouvements de jeunesse, clubs de toute nature – se caractérise par une très grande continuité entre les deux formes majeures de la sociabilité : la quotidienneté et l'organisation des institutions. L'importance de la fonction identitaire du verlan dans les conditions actuelles de la fracture sociale et linguistique a été menacée par l'intérêt des médias pour cette particularité linguistique. « La pub leur a piqué [aux verlanophones] leur patrimoine linguistique », constate L.-J. Calvet. L'emploi conséquent du verlan dans les lycées parisiens et la profusion de lexèmes verlanisés dans l'argot commun n'assume que la fonction ludique et conniventielle auprès des « Français de souche », sans avoir besoin de s'identifier par le biais du verlan avec la culture des rues. La sociabilité propre aux

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

« jeunes » s'inscrit dans des pratiques institutionnelles qui sont en continuité avec les formes linguistiques et culturelles de la quotidienneté.

Les structures propres à la sociabilité des jeunes articulent étroitement ce que l'on peut appeler les pratiques quotidiennes de la sociabilité (repas, voyages) et les pratiques proprement institutionnelles de la sociabilité (vie associative, responsabilités, élaboration et mise en œuvre de projets collectifs). Ce langage révèle bon nombre de traits spécifiques appartenant à ce niveau identitaire. L'identité linguistique est liée de manière très forte à l'identité ethnique grâce à l'utilisation de termes empruntés aux langues des cultures d'origine des locuteurs. C'est ainsi que l'inclusion des mots dialectaux dans le parler des personnages témoigne plutôt d'une volonté de transformer le français en lui ajoutant une touche de complicité et d'identité, souvenir de leurs racines. Selon Goudaillier (2002 : 10), les termes régionaux et les formes linguistiques créées par les locuteurs d'origines diverses et de cultures différentes fonctionnent comme marqueurs, « voire des stéréotypes identitaires ; [ils] exercent de ce fait pleinement leurs fonctions d'indexation ». L'identité sociale revendiquée par les jeunes qui s'expriment dans ce « parler » (ce que tous ne font pas) relève, finalement, sans doute, d'une identité imaginaire, d'un *imaginaire social et culturel partagé*, fondé sur des références communes et sur des usages symboliques communs. Le « parler jeunes » représente la matérialisation de ce que l'on peut appeler un imaginaire institutionnel. Il s'agit, pour ceux qui le mettent en œuvre, de mettre en scène dans l'espace public de la communication une sociabilité et une appartenance imaginaires. C'est ce qui explique, d'ailleurs, que le « parler jeunes » puisse être mis en œuvre par des locuteurs que l'âge ne classe pas dans la catégorie des jeunes, mais qui, en l'employant, donnent aux autres l'illusion de ce que l'on pourrait appeler leur jeunesse symbolique, à moins qu'ils ne cherchent à se la donner à eux-mêmes.

Le verlan représente une permanence dans les formes linguistiques de segmentation d'une communauté culturelle. On peut interpréter le verlan de trois façons complémentaires, qui permettent d'en faire une pratique symbolique identitaire de la langue, plutôt qu'une langue particulière. D'une part, l'inversion des signifiants construit une autre linéarité de la langue, ce qui reconnaît à l'ordre des signifiants une fonction majeure de reconnaissance. D'autre part, l'inversion ne représente pas l'apparition de signifiants nouveaux, mais une autre organisation des signifiants existants, ce qui représente linguistiquement le même type de distanciation que la distanciation par rapport à la loi et à l'institution. Enfin, le « verlan » représente un véritable travail sur la langue, comparable à l'investissement identitaire par ailleurs engagé sur la forme et l'esthétique. Ce parler fraie le chemin non seulement au mélange culturel, mais aussi à la tolérance langagière. En d'autres termes, les habitants de la capitale devaient communiquer les uns avec les autres. En raison du contact des différentes cultures, des calques, des modes ou des influences langagières ont pénétré la langue courante en la dénaturant. Par rapport au français normatif, la nature insolente du verlan bouscule les valeurs établies par la société, les règles du français académique, ce qui répond à un certain état d'esprit des jeunes des cités qui s'en servent pour manifester leur appartenance à une nouvelle culture ainsi que pour exprimer leur identité bien distincte. C'est ainsi que l'argot branché des cités révèle non seulement des traits linguistiques marquants, mais aussi sa forte dimension sociale. Le verlan, appelé autrefois une langue « de filles plutôt que de malfaiteurs » (Esnault, 1965 : 633), est considéré depuis quelques années comme la marque indicielle des jeunes.

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

4. Le verlan, double moyen d'expression

Ce parler représente le jeu de la volonté raisonnable. Il dit son histoire la plus secrète, il peint chaque mouvement, chaque élan, chaque action de la volonté, tout ce qui est enveloppé par la raison sous ce concept négatif si vaste qu'on nomme le sentiment, tout ce qui refuse d'être intégré sous les abstractions sociales. Il est dans la nature de l'homme de former des vœux, de les réaliser, d'en former aussitôt de nouveaux, et ainsi de suite indéfiniment. La langue par essence reproduit tout cela. Il erre par mille chemins, et s'éloigne sans cesse de la norme fondamentale. Tous ces écarts de ce parler étrange représentent les formes diverses du désir des jeunes et son fonctionnement symbolise leurs aspirations. Inverser un mot, c'est éclairer par-là, le fond le plus secret de la volonté et des désirs humains, telle est l'œuvre du génie ; ici plus que partout, il agit manifestement en dehors de toute réflexion. Nous avons évoqué plus haut l'emploi fréquent de la métaphore. La langue de la rue exprime en effet la pensée, l'esprit d'un groupe de locuteurs, sa façon d'être et sa vision du monde. Nous rejoignons à ce titre, les propos de George Lakoff et de Mark Johnson (1998 :39) selon lesquels la métaphore imprègne la vie quotidienne, non seulement le langage mais aussi la pensée et l'action. Notre système conceptuel ordinaire, selon lequel nous pensons et agissons, est fondamentalement métaphorique. Ainsi le système conceptuel joue un rôle essentiel dans la définition de la réalité quotidienne au sein des communautés de la banlieue. Cette dernière, étant envisagée comme sous-culture de la culture française, le choix des valeurs auxquelles on accorde la priorité relève donc de la sous-culture à laquelle on appartient et partiellement aussi des valeurs personnelles. Les métaphores employées dans ce parler ne font donc que révéler la vision du monde de la banlieue, ses valeurs, sa pensée. Pour conclure ces quelques considérations, nous soulignerons qu'en dépit des multiples condamnations dont a été victime et continue de l'être ce parler argotique, à la fois cible des puristes de la langue française et source de leurs véhémentes imprécations, ce phénomène linguistique tend de plus en plus à dépasser ses sphères d'origine et s'érige en prédilection des moyens de communication, avides d'expressions proprement « argotiques ». L'inclusion du verlan dans la vie des jeunes débrouillards est une sorte de marquage identitaire […] qui constitue un fait quasiment universel. Ces jeunes parlent tout simplement *leur* français, comme les autres. Pour sa part, Caubet (2002 : 129) souligne que du point de vue langagier, « l'apport verlanesque est là pour marquer une appartenance, une complicité, une intimité que le français ne peut pas assurer ». Or, certains chercheurs soulignent qu'à part des critères d'appartenance et au-delà de la fonction identitaire, l'emploi des mots ethniques dans la langue des cités doit être traduit à un autre niveau du sens, celui d'exclusion et d'isolation socioculturelle de cette jeunesse. À cet égard, Worms (dans Aitsiselmi, 1997 : 51) suggère que le développement des identifications ethniques, confirmé par la langue, soit « un réflexe de survie face aux effets dissolvants de l'exclusion ». Begag (2000 : 5) ne dissocie pas «les pratiques langagières des jeunes des banlieues de la problématique générale de leur exclusion de la société française ». Aitsiselmi (1997 : 51) résume la situation en affirmant que l'émergence dramatique des processus identitaires au sein de la société témoigne de l'échec « à assurer l'intégration, par l'uniformisation et l'assimilation, des communautés diverses qui constituent le tissu social.

Les rapports entre les sujets-locuteurs et les réalités sociales ne peuvent être compris à partir seulement des critères esthétiques linguistiques. Car le verlan est un langage qui met en jeu des structures et des formes inscrites dans des rapports d'homologie avec d'autres registres d'expression. Se placer dans cette perspective, ce n'est pas

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

rechercher un mieux-être individuel, mais plutôt profondément inscrire les contraintes sociales et politiques dans ce processus de création de l'intériorité qui est le propre de la création linguistique et par-là penser autrement le rapport à l'altérité. A l'instar de la musique qui « lie et délie le sonore, qui lie et délie les corps, lie et délie, qui lie et délie les pensées et les passions, le verlan lie et délie les hommes. C'est ainsi que cette sorte de violence langagière devient une manifestation de l'exclusion socioculturelle. Le verlan pourrait attirer l'attention de la société sur cette jeunesse, exclue de la vie sociale du pays, du monde du travail et de la langue circulante et étant confrontée à l'écart entre les valeurs dominantes de la société et la réalité morne et brutale vécue au quotidien. Diplômés, demandeurs d'emploi, chômeurs d'origines diverses, les locuteurs semblent bien connaître l'exclusion, le mépris et la haine sociale, bref tous les problèmes qu'une minorité ethnique éprouve au sein d'une société dite homogène. Pour Méla, le verlan est « la langue miroir dans laquelle se reflètent les multiples tensions de la société, la diversité des références des verlanisants » (1991 : 73).

Au niveau langagier, l'épisode analysé montre comment l'image des jeunes habitants des jeunes est liée à leur parler qui devient, à son tour, une marque reconnaissable et stigmatisante dans l'imaginaire des classes aisées de la société. Cependant, on note actuellement que ce parler argotique, étrange et agaçant est devenu la mode. Ce langage apparaît sur la scène sociale en faisant partie du divertissement qui à la fois amuse et terrorise. Selon Valery Debov, (2015 : 444) : « Le verlan a permis aux amateurs de rap et aux rappeurs à la fois de se démarquer par leurs différences culturelles et sociales et d'apporter une nouvelle identité plus marginale. Les textes rappés sont parfois des laboratoires du verlan. »

Le parler argotique codé s'est développé aujourd'hui en manifestation de sentiments collectifs du rejet et de l'isolation des déscolarisés, des débrouillards. Les mots désignant les lieux et les vêtements surpassent ceux de la nourriture et la boisson où nous avons seulement trouvé six mots. Pour voir si l'argot dans les chansons est aussi « lexicalement pauvre quand il s'agit de parler de valeurs morales reconnues, de sentiments, de pitié, d'altruisme, de bonté, de tolérance, d'humanité » (Muller, 1985 : 218) Leur langue prend racine dans leur réalité et témoigne à la fois du lieu dans lequel ils vivent et de celui d'où ils viennent, c'est-à-dire le groupe linguistique. Il s'agit dans ce cas de différences essentiellement biologiques mais dans la plupart des sociétés, les variations langagières vont au-delà de ces dimensions et relèvent de conventions et de symboles sociaux. Ainsi les aspects sociosymboliques du langage quant à son usage ont une fonction emblématique de sorte qu'ils identifient le locuteur à un groupe particulier ou lui accordent une identité sociale. Au sein de la société certaines de ces divisions sociolinguistiques sont directement mises en relation avec les différences de prestige social et de pou- voir. Citons à ce propos Pierre Bourdieu :

> « On doit se garder d'oublier que les rapports de communication par excellence que sont les échanges linguistiques sont aussi des rapports de pouvoir symbolique où s'actualisent les rapports de force entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs » (1982 : 14).

La dénaturation de la langue française qui est une fracture linguistique, née de la « fracture sociale », se manifeste tout d'abord par l'échec de l'insertion sociale que subit la majorité des jeunes. Selon Begag (2000 : 6), cette « zone de confusion [devient] un espace de malaise et de brouillage ». C'est « dans cette zone d'interférence [de deux registres linguistiques] que se nourrit le parler argotique. C'est le moyen d'exprimer le ras-le-bol

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

contre un système corrompu. Le verlan et la musique s'assignent les mêmes objectifs. La musique, plus profondément, procure une connaissance « immédiate, simultanée et sensible » de rapports numériques qui manifestent non des idées mais la volonté elle-même ou l'âme du monde Le fantasme de transparence absolue apparaît bien comme une chimère, comme la marotte du sultan, sur laquelle il ne faut pas fonder son espoir. Il y a donc par son moyen, affirmation de la capacité du langage à la fois poétique et bizarre à recomposer la densité du réel et à recréer la simultanéité des sensations.

Le caractère symbolique dû à ce parler devient dès lors un moyen d'éveiller les esprits, plus efficace qu'un traité ou que des arguments, car il s'adresse à l'homme dans toute sa complexité, à la fois à sa raison et à ses sens. Le vocabulaire utilisé par les critiques puise au registre de la violence et de l'anormalité parce que l'œuvre du compositeur confesse elle-même une position politique révolutionnaire en transgressant les lois fondamentales de l'univers sonore. Et, si la musique apparaît garante de l'intersubjectivité qui fonde le lien social, ici menacée par la nouveauté du langage dodécaphonique, c'est parce qu'elle est régie par des lois physiques et manifeste dans son organisation un certain ordre objectif du monde. La « légalité » de la musique tient ainsi au caractère « naturel » du phénomène sonore dont on suppose qu'il est inscrit dans les structures les plus fondamentales de l'être au monde, inaccessibles à la volonté et à l'artifice. Schopenhauer (1814 ; 2003 : 328) dit de la musique comme « la copie d'un modèle qui lui-même ne peut jamais être représenté », il veut signifier par-là que la musique, indépendante du monde phénoménal, n'est pas la reproduction des idées mais l'incarnation immédiate de la volonté. Il en est de même du verlan. Le vocabulaire utilisé par les critiques puise au registre de la violence et de l'anormalité parce que confessant lui-même une position politique révolutionnaire en transgressant les lois fondamentales de l'univers linguistique. Et, si le verlan apparaît garant de l'intersubjectivité qui fonde le lien social, ici menacé par le français standard, c'est parce qu'il n'est pas régi par des lois grammaticales et ne manifeste dans son organisation aucun ordre objectif du monde.

Conclusion

De cette étude, il ressort que le verlan est un langage presque méconnu d'une grande partie de la population ivoirienne. Il n'y a aucune rigueur grammaticale et la morphologie (troncation, apocope, aphérèse, inversion des mots) reste à désirer. Ceci répond à un souci de remodelage et de déstructuration de la langue française. Ce qui importe, chez ses locuteurs, les verlanisants, c'est plutôt le message, ou les paroles d'autres manifestations qui montrent les valeurs du groupe qui ont un effet provocateur à plus grande échelle. Pour les personnes amies du bon usage qui s'appliquent à soigner leur vocabulaire et souhaitent que le français reste le même, le libre jeu avec les mots, comme le verlan, et les nouvelles expressions peuvent aussi être provocateurs. Même si les frontières entre les différents niveaux de langue ont tendance à s'effacer, elles restent effectivement vivantes pour certains et elles varient également selon les locuteurs.

Le verlan choque certes, mais c'est peut-être parce qu'il est évocation, dénonciation des réalités sociales que certains de ces auditeurs ne veulent pas reconnaître. Cette réalité est en partie exprimée par l'usage de ce parler qui donne un sentiment d'identité et qui reflète la vie de tous les jours pour les jeunes qui en font usage. Cet argot à l'allure métaphorique n'est pas enseigné à l'école et ce n'est pas un des premiers objectifs non plus quand on apprend une nouvelle langue mais une suggestion est que cela pourrait se faire avec le but d'enthousiasmer les élèves. Avec le verlan comme point de départ, les

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)

Ivoiriens peuvent apprendre des choses non seulement sur la langue mais également sur la société, la politique, la culture et l'histoire du pays.

Bibliographie :

BEGAG, Azouz, (2000), « L'Enfermement linguistique ou la langue des banlieues comme facteur d'assignation sociale » en Farid Aitsiselmi (dir), *Black, Blanc, Beur. Youth Language and Identity in France. Interface,* 5, pp.5-9, Bradford, University of Bradford.

BORTOT, C. (1998). « Le français, langue de Molière ? », en *Fremdsprachenunterricht, 42/51* (2), pp. 127-128.

BOURDIEU, Pierre, (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.

BULOT, Thierry, CAUBET, Dominique, MILLER, Catherine, (2004), « Introduction. Parlers jeunes et jeunes urbains : le nécessaire inventaire », en *Parlers jeunes, Ici et Là-bas (Pratiques et représentations),* Paris, l'Harmattan, pp. 7-16.

CAUBET, Dominique, (2002), « Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », en *Ville-Ecole-Intégration Enjeux, 130*, pp. 117-132.

ESNAULT, Gaston, (1965), *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, Larousse.

GOUDAILLER, Jean-Pierre, (2002), « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *La Linguistique*, *38* (1), pp. 5-23.

GUIRAUD, Pierre, (1973), *L'argot. Que sais-je ? No 700*, Paris, PUF.

LAKOFF, George, MARK Johnson, (1998): *Metáforas de la vida cotidiana*, Traducción de Carmen González Marín, Madrid, Catédra.

MELA, Vivienne. (1991), « Le verlan ou le langage du miroir », *Langages,* 101, pp. 73-94.

MULLER, Bodo, (1985). *Le français d'aujourd'hui*. Éditions Klincksieck, Paris.

NATHALIE, Lefkowitz, (1989), « Verlan : Talking Backwards in French », en *the French review* American Association of Teachers of French, vol. 63, nº 2, pp. 312-322.

SCHOPENHAUER, Arthur, (2003), *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. en français par Auguste Burdeau, (coll. « Quadrige »), Paris, PUF.

VALERY, Debov, (2015), *Glossaire du verlan dans le rap français*, Paris, L'Harmattan.

BDD-A32358 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 12:15:23 UTC)